

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYESHEV

11 Questions à poser à la table de chabbat

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri «
Vayeshev : l'héritage des pères » : avec Yossef commence
l'histoire des enfants, et la question qui la commande — vont-ils
refaire le circuit de leurs pères, ou le conduire jusqu'à son but ?
Une lettre qui manque, un berger trop jeune, une préférence qui se
voit, et la différence entre un roi et un dominateur.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayeshev

-
- | | |
|-----------|---|
| 01 | Une vérité en mille pousses |
| <hr/> | |
| 02 | La terre de la conversion |
| <hr/> | |
| 03 | Le juste n'a pas de retraite |
| <hr/> | |
| 04 | Éclaireur des nations ou pays pilote ? |
| <hr/> | |
| 05 | La lettre qui manque |
| <hr/> | |
| 06 | Une famille ne s'exclut pas |
| <hr/> | |
| 07 | Roi aimé, gouverneur craint |
| <hr/> | |
| 08 | Berger de ses frères |
| <hr/> | |
| 09 | Les fils des servantes |
| <hr/> | |
| 10 | La préférence qui ne doit pas se voir |
| <hr/> | |
| 11 | Imiter ou sentir |
| <hr/> | |

Une vérité en mille pousses



PRÉSENTATION

Avec Vayeshev, la boucle des pères est bouclée : Avraham le révolutionnaire, Its'hak le réaliste, et Yaakov, l'homme de l'échelle, qui fait la synthèse des deux. Son attribut est émet, la vérité. Mais de quelle vérité s'agit-il ?

LA QUESTION

Si la vérité est une, pourquoi la trouve-t-on éparpillée, et pourquoi pensons-nous si différemment les uns des autres ?

LA RÉPONSE

« La vérité germera de la terre » (Tehilim 85, 12).

La vérité, lorsqu'elle vient du ciel, est un seul faisceau. Lorsqu'elle germe de la terre, elle est la connexion de nombreux faisceaux. Il y a beaucoup de pousses de vérité, des vérités éparpillées. Retrouver la voie idéale, c'est réaliser la connexion de toutes ces vérités à travers les personnes, les espaces et les temps.

C'est pourquoi, répond le Rav à une question, les divergences existent et existeront toujours. Nous sommes différents les uns des autres ; il n'y a pas de pensée unique. Même dans la spiritualité, il y a des mouvances, des degrés. L'échelle de Yaakov est là pour le dire : elle mène de la terre au ciel, mais par différents échelons, et il faut l'admettre.

Cela n'efface pas la responsabilité des uns envers les autres : au contraire, cela l'engage davantage.

CONCLUSION DU RAV

De la complétude de ces tendances, de ces mouvements, va naître l'idée messianique.

LEÇON POUR LA TABLE

Sur quel sujet, à cette table, pensons-nous tous différemment ? Chacun peut-il dire quelle « pousse de vérité » il aperçoit dans l'opinion de l'autre ?

La terre de la conversion



PRÉSENTATION

Yaakov s'installe « au pays des séjours de son père », erets megouré aviv. Le Rav entend dans megouré deux mots : guïour, la conversion, et guer, l'étranger. Et il en tire une loi de toute l'histoire juive.

LA QUESTION

Pourquoi celui qui apporte une lumière au monde est-il d'abord traité en étranger ?

LA RÉPONSE

« Yaakov s'établit au pays des séjours de son père, au pays de Kenaan » (Béréchit 37, 1).

La création n'est pas une aventure hasardeuse : elle a un commencement, donc une finalité. L'artisan de cette finalité, c'est l'humanité dans son ensemble. Mais D' a choisi Israël pour encadrer cette humanité et l'inspirer — non pour la diriger : pour l'inspirer.

Or toute personne qui prétend apporter un peu de sagesse et rayonner un enseignement est d'abord perçue comme une étrangère dans le milieu où elle se trouve. C'est toute l'histoire du peuple juif, et elle commence avec Yossef.

Tel est le sens de megouré aviv : la terre où les pères ont commencé à diffuser la croyance en un Créateur universel, la terre de conversion de la pensée païenne. Il fallait pour cela un sol, un terrain. Mais celui qui apporte cette pensée reste un guer : on le montre du doigt, on remet sa présence en question, on perçoit son rôle comme parasitaire.

CONCLUSION DU RAV

On va essayer de la combattre au début, et petit à petit on va l'adopter.

LEÇON POUR LA TABLE

Avons-nous déjà été « l'étranger » d'un groupe parce que nous apportons une idée nouvelle ? Et quelle idée avons-nous nous-mêmes combattue avant de finir par l'adopter ?

Le juste n'a pas de retraite



PRÉSENTATION

Yaakov s'installe. Il a affronté Essav, il a mérité le nom d'Israël, il revient au pays où son père a séjourné. Et Rachi, au mot même de cette installation, entend un reproche.

LA QUESTION

Après une vie d'errance et de luttes, pourquoi Yaakov n'aurait-il pas le droit de s'asseoir ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 37, 2 : Yaakov a voulu s'installer dans la tranquillité, et le malheur de Yossef a fondu sur lui.

Rachi dit, de la part de nos sages, qu'un tsaddik ne peut jamais prendre sa retraite ni se retirer : il ne lui suffit pas de ce qui lui est réservé dans l'au-delà, il voudrait aussi jouir de sa retraite dans ce monde-ci. Non. L'erreur de Yaakov, c'est de croire qu'ayant mené sa lutte contre Essav et triomphé, ayant mérité le titre d'Israël, il a fini sa mission, il a achevé.

Et immédiatement, le problème des enfants rejaillit et nous rappelle à l'ordre. Même si nous avons réalisé quelque chose pour nous-mêmes, même si nous pensons avoir résolu tous les problèmes qui se posaient et accompli notre tâche, il faut veiller à ce qu'un chalom actif — une paix active — assure le bon fonctionnement de l'histoire que nous avons mise en route et l'aboutissement de l'idéal que nous nous sommes tracé.

Car la vraie question commence ici : les enfants vont-ils simplement reproduire le circuit des parents, ou faire en sorte que l'itinéraire tracé par eux aboutisse à la finalité de la création ?

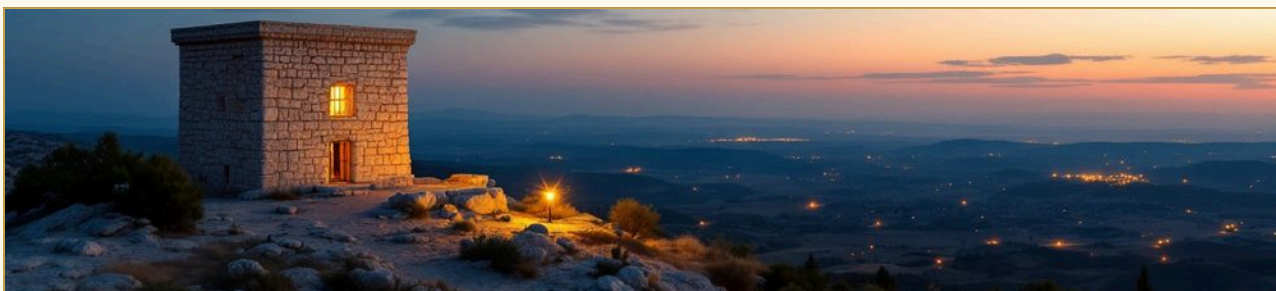
CONCLUSION DU RAV

Les enfants peuvent tout remettre en question.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun a un domaine où il estime avoir fait sa part et pouvoir enfin se reposer. Que chacun nomme le sien. Et demandons-nous : ce que nous tenons pour achevé, nos enfants le tiennent-ils pour achevé ?

Éclaireur des nations ou pays pilote ?



PRÉSENTATION

Une fois Yaakov installé, une vieille question revient, celle que le Rav avait déjà mise en évidence entre Avraham et son frère Na'hor : comment Israël remplira-t-il sa mission envers les nations ?

LA QUESTION

Faut-il rayonner depuis l'exil, partout dans le monde, ou tout concentrer sur la terre d'Israël ?

LA RÉPONSE

« ... au pays de Kenaan » (Béréchit 37, 1) : l'installation sur la terre, et la question de la mission.

Il faut veiller à ce qu'une paix active assure le bon fonctionnement de l'histoire que nous avons mise en route. Et là s'affrontent de nouveau les deux mouvements mis en évidence entre Avraham et Na'hor : comment remplir cette mission ?

Ou bien en s'exilant soi-même, en restant étranger à la notion de terre, pour être l'éclaireur des nations partout dans le monde : fonder des écoles un peu partout, envoyer des émissaires un peu partout. Ou bien en concentrant tout en Israël, pour en faire un pays pilote pour l'ensemble des nations — celui qu'elles vont toujours regarder, observer, admirer, critiquer, louer ou blâmer.

C'est ce qui arrive aujourd'hui, constate le Rav.

CONCLUSION DU RAV

Israël est le miroir des nations, mais elle n'est pas encore l'idéal.

LEÇON POUR LA TABLE

Notre famille rayonne-t-elle plutôt en allant vers les autres, ou en faisant de notre maison un lieu que les autres regardent ? Et que verraient-ils, en regardant chez nous ?

La lettre qui manque



PRÉSENTATION

Le chapitre s'ouvre ainsi : voici les engendremens de Yaakov, Yossef. Sans la petite conjonction qui, ailleurs, rattache un chapitre au précédent. Là où le texte dit « et voici », il y a une suite ; ici, quelque chose s'est interrompu.

LA QUESTION

Que peut dire d'une famille une lettre absente — et pourquoi manque-t-elle justement au moment où l'on annonce la descendance de Yaakov ?

LA RÉPONSE

« Élé toldot Yaakov » (Béréchit 37, 2), sans vav initial ; « Veélé chemot bné Israël » (Chemot 1, 1), avec le vav.

Quand le texte écrit veélé, avec le vav, il y a une suite, des événements qui s'enchaînent logiquement. Quand le vav manque, un nouveau chapitre commence sans lien immédiat avec ce qui précède — et cela veut dire que les engendremens ne sont pas encore assurés de leur réussite, que l'idéal est loin d'être atteint. Le livre de Chemot s'ouvre justement avec ce vav : on y rattache tout à Béréchit, au point que certains ont tenu les deux livres pour une seule entité.

Les deux vav du mot toldot devraient unir les parents et les enfants. Si quelque chose gêne cette connexion, il y a imperfection, remise en question, non-aboutissement. Et ici, le vav qui manque est le premier : celui des pères, qui ne sont plus en phase harmonieuse avec les enfants.

Les enfants veulent instaurer un ordre nouveau. On peut améliorer ce que les parents ont bâti, retoucher certains points. Mais contester totalement ceux qui nous ont mis au monde, comme Kora'h a essayé de le faire au nom du renouveau et d'une nouvelle prise en charge du peuple, cela ne se peut pas.

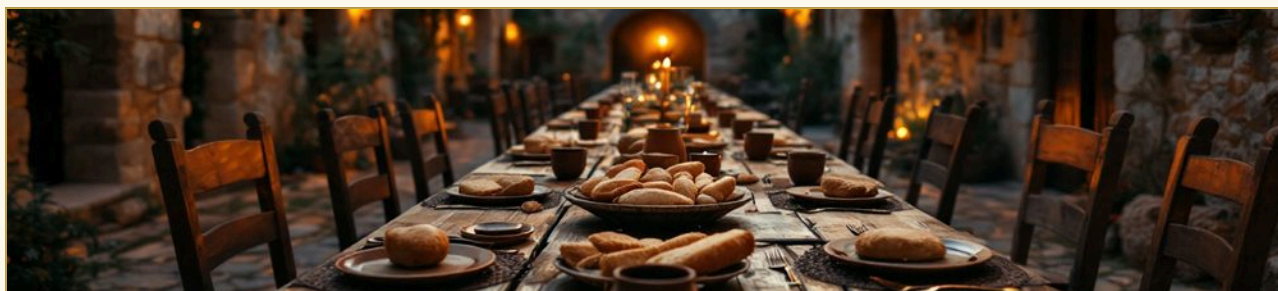
CONCLUSION DU RAV

Retoucher certains points, oui ; contester l'autorité des pères, nous ne pouvons pas le faire.

LEÇON POUR LA TABLE

Une génération améliore, une autre conteste, et la différence tient à peu de chose. Qu'avons-nous, chacun, retouché à l'héritage de nos parents, et qu'avons-nous rejeté en bloc ? Et lequel de nos enfants attend encore de nous cette conjonction ?

Une famille ne s'exclut pas



PRÉSENTATION

Kayin et Hével, Its'hak et Ichmaël, Yaakov et Essav : jusqu'ici, les conflits entre frères se sont réglés par l'exclusion de l'un. Avec les fils de Yaakov, cette solution n'existe plus. Et le texte dit que les frères « ne pouvaient lui parler en paix ».

LA QUESTION

Quand on ne peut plus écarter personne, que reste-t-il pour tenir une famille ensemble ?

LA RÉPONSE

« Et ils ne pouvaient lui parler pacifiquement » — *velo ya'khlou dabro lechalom* (Béréchit 37, 4).

Jusqu'à présent, le problème entre frères a été résolu par l'exclusion de l'un au profit de l'autre. Mais peut-on le faire au sein d'une même famille ? Non. Ici, il faut que l'intégrité, l'unité, reste le mot d'ordre et le but : arriver à ce chalom qui est lui-même un attribut de D', Celui qui réalise l'unité dans les hauteurs célestes.

On évitait d'ailleurs d'écrire le mot chalom en entier, de peur de devoir ensuite déchirer ou jeter le papier ; on écrivait chalem, sans le vav. Chalem reste l'idéal de perfection, d'unité, mais une cohésion qui n'est pas encore visible. Nos sages ont pourtant institué chalom comme salutation, comme connexion d'un homme à son prochain — en évitant de le prononcer dans un lieu malsain. Et quand il s'agit d'assurer l'union d'un couple, on peut effacer le nom de D' pour donner corps au chalom.

C'est ce mot-là que les frères ne parviennent plus à prononcer face à Yossef.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans les familles, on « exclut » encore : on ne s'appelle plus, on n'invite plus. Y a-t-il quelqu'un à qui nous ne parvenons plus à dire chalom ? Et que serions-nous prêts à effacer de notre fierté pour la paix ?

Roi aimé, gouverneur craint



PRÉSENTATION

Les frères demandent à Yossef : « Vas-tu régner sur nous, ou nous dominer ? » Deux verbes, deux pouvoirs. Pour le Rav, Yossef porte les deux à la fois, et c'est là que commence son exclusion.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui sépare un roi d'un dominateur ?

LA RÉPONSE

« Hamaloch timloch alénou, im machol timchol banou ? » (Béréchit 37, 8).

Le nom même de Yossef dit une attente : « que l'Éternel m'ajoute un autre fils » (Béréchit 30, 24). Il est un élément de cohésion possible de l'ensemble des enfants de Yaakov. Mais il est à la fois mélekh et mochel.

Le mélekh est le fruit d'une élection du peuple, d'un amour du peuple qui le porte, d'une reconnaissance. Le mochel, lui, n'est ni élu, ni choisi, ni porté par le peuple : il impose son autorité. Et Yossef réunit ces deux fonctions en sa personne.

C'est ce qui est à l'origine de sa non-insertion première dans le cadre de la famille de Yaakov. Lui-même en sera exclu ; seuls ses enfants prendront sa place et sa relève à l'intérieur de la structure du peuple.

CONCLUSION DU RAV

Le roi est aimé, le mochel est craint.

LEÇON POUR LA TABLE

À la maison, à l'école, au travail : obéissons-nous à quelqu'un parce que nous l'aimons, ou parce que nous le craignons ? Et nous-mêmes, quand nous avons un peu d'autorité, sommes-nous plutôt roi ou plutôt mochel ?

Berger de ses frères



PRÉSENTATION

Yossef a dix-sept ans ; il soigne encore son paraître. Le texte dit qu'il est roé avec ses frères, et le mot signifie berger. Mais le même mot désigne D' comme berger d'Israël, et sert aussi à nommer les chefs de bandes armées.

LA QUESTION

Que reproche-t-on exactement à un garçon de dix-sept ans qui se conduit en berger de ses frères ?

LA RÉPONSE

« Yossef, âgé de dix-sept ans, était berger avec ses frères » (Béréchit 37, 2).

Le mot a un sens positif et un sens négatif, et l'appliquer à ses frères est prétentieux, quand bien même ce serait justifié. On ne peut pas, au nom de l'autorité qu'on a en main, mésestimer les autres et les rappeler sans cesse à l'ordre. Il faut se considérer toujours avec ses frères, au même titre qu'eux. Nous ne pouvons jamais épouser ce rôle de berger face à un troupeau : du troupeau humain, nous faisons partie.

Par conséquent, s'il y a des reproches à faire, nous devons d'abord nous mettre nous-mêmes en question, parce que nous ne sommes pas étrangers à l'évolution des situations. Chacun n'a pas les mêmes atouts, ni la même force, ni la même sagesse. Nous sommes responsables les uns des autres. C'est ce que Yossef n'a pas montré au début.

Ceux qui veulent toujours présenter les personnages bibliques comme le symbole du juste parfait peuvent le faire. Mais la Torah ne nous parle pas des anges : elle nous parle des hommes que nous sommes, et nous portons en nous Yossef aussi, avec ses hauts et ses bas.

CONCLUSION DU RAV

Il ne s'agit pas de tout vouloir justifier, il s'agit de tout vouloir corriger.

LEÇON POUR LA TABLE

Rapporter, c'est parfois se placer au-dessus. Qui, à cette table, est le berger des autres sans que personne le lui ait demandé ? Et sur qui avons-nous porté un jugement sans y reconnaître notre propre part de responsabilité ?

Les fils des servantes



PRÉSENTATION

Le verset précise que Yossef était « un jeune homme, avec les fils de Bilha et de Zilpa, femmes de son père », et qu'il rapportait « à leur père » ce qui se disait d'eux. Quatre mères, et une fratrie qui n'est pas d'un seul tenant.

LA QUESTION

Pourquoi Yossef se rapproche-t-il justement des fils des servantes — et pourquoi le texte dit-il « leur père » et non « son père » ?

LA RÉPONSE

« Et lui était un jeune homme, avec les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père ; et Yossef rapportait leurs mauvais propos à leur père » (Béréchit 37, 2).

Il y a quatre femmes, et donc un dénivellement entre les enfants : ceux de Léa, ceux de Bilha, ceux de Zilpa et ceux de Rahel. Les fils de Bilha et de Zilpa ne sont pas reconnus au même titre par les autres. Yossef essaie de les attirer vers lui : puisqu'ils sont mal reconnus, autant les tirer de son côté pour imposer une certaine autorité au reste de la fratrie. Mais eux ne supportent pas qu'on se serve d'eux. Et parce qu'ils sont mis à l'écart, ils se permettent de négliger certaines règles morales de la famille — ce qui arrive dans n'importe quelle famille, pour affirmer son autonomie.

Yossef rapporte alors leurs agissements « à leur père ». C'est surprenant : s'il est vraiment soucieux de l'unité de la famille, c'est en même temps son père à lui. Une seconde lecture le soupçonne même d'être peu scrupuleux quant à l'héritage spirituel des parents.

Le texte le dit roé et naar : est-il le berger, ou le jeune garçon ? Il se comporte encore en irresponsable.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans un groupe, il y a toujours ceux qu'on reconnaît moins. Nous rapprochons-nous d'eux pour eux, ou pour nous ? Et quand nous parlons d'un frère à nos parents, disons-nous « mon frère » ou « ton fils » ?

La préférence qui ne doit pas se voir



PRÉSENTATION

« Israël aimait Yossef plus que tous ses fils, car il était pour lui le fils de la vieillesse, et il lui fit une tunique bariolée. » Le Rav s'arrête sur chaque mot : qui aime, et comment cet amour devient visible.

LA QUESTION

Un parent peut-il éviter de se reconnaître davantage dans un enfant — et que doit-il éviter, alors ?

LA RÉPONSE

Béréchit 37, 3 ; et Devarim 21, 16 : il ne pourra pas donner le droit d'aînesse au fils de l'épouse aimée.

Dans un couple, la personnalité du père et celle de la mère ne se fondent pas toujours en une seule entité. Il reste un dénivellement qui porte l'un vers tel enfant, l'autre vers tel autre. L'amour est peut-être le même, mais on se reconnaît davantage dans l'un que dans l'autre, et c'est tout à fait normal. La Torah avait d'ailleurs prévenu : celui qui a deux femmes, dont l'une est préférée, ne peut pas donner le droit d'aînesse au fils de la préférée.

Et notez qui aime. Il n'est pas dit que Yaakov aimait Yossef, mais qu'Israël l'aimait : la dimension spirituelle affirmée de Yaakov. Et le texte dit « de tous ses fils », non « de tous ses frères ».

C'est cette dimension qui lui fait la tunique, le passim : un vêtement particulier, un uniforme, qui fait de Yossef le maître de toutes les tendances présentes dans la famille d'Israël, celui qui la représente. Voilà ce qui devient la pomme de discorde entre Yossef et ses frères.

CONCLUSION DU RAV

Il ne faut pas montrer ces différences, parce qu'elles entretiennent une rivalité, une jalousie et une haine.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a toujours un enfant, un neveu, un élève dans lequel on se reconnaît davantage. Qui est-ce, pour chacun de nous ? Et à quoi les autres l'ont-ils vu ?

SUJET 11

Imiter ou sentir



PRÉSENTATION

La coupure de courant qui interrompt ce cours tombe au milieu d'une réponse : le Rav parlait du Messie, qui « flaire » l'authenticité des choses, et de l'épreuve de l'encens, la kétoreset, que Moché imposa à Kora'h.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui distingue une vie spirituelle authentique d'une imitation réussie ?

LA RÉPONSE

« Il lui fera sentir la crainte de l'Éternel ; il ne jugera pas sur ce que voient ses yeux » (Yecha'ya 11, 3) ; l'épreuve de l'encens (Bamidbar 16, 7).

Le Messie est celui qui est capable de flairer l'authenticité des choses, et non leur vêtement, leur extériorité, leur manière de s'exprimer matériellement. C'est pourquoi Moché soumet Kora'h à l'épreuve de la kétoreset, de l'encens : pour voir s'il est à même de comprendre ce qu'est le flair de la spiritualité.

Car ce n'est pas dans ce que tu fais exactement. Tu peux imiter les choses : tu as vu quelqu'un agir ainsi, tu lui emboîtes le pas. Ce n'est pas cela, la vie spirituelle. La vie spirituelle, c'est lorsque la crainte de l'Éternel est si authentique qu'elle fait partie de l'air que tu respires.

C'est sur ces mots, au moment où le Rav évoquait la valeur de l'encens, que le cours s'est interrompu.

CONCLUSION DU RAV

La vie spirituelle, c'est lorsque tu sens la chose.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce que nous faisons seulement parce que nous l'avons vu faire ? Et quelle mitsva, chez nous, est devenue « l'air que nous respirons » ?